

**LIVRE III**

**LES MURS  
DE CHEZ MOI**

**pedro vianna  
août 1976**



les murs de  
ma maison  
sont bien au-delà  
de ceux  
de chez moi

les murs de  
chez moi  
n'ont plus  
depuis longtemps  
aucune stabilité

ils  
changent  
l'équilibre

ils  
changent  
d'équilibre

ils  
élargissent  
et beaucoup  
ce concept  
de  
chez moi

chez moi  
c'est  
par exemple  
derrière  
les barreaux  
des prisons

chez moi  
c'est  
(et toujours)  
le regard  
qui s'arrête  
sur le regard  
qui l'appelle

chez moi  
c'est  
ma main  
dans ta main

c'est  
ton corps  
dans  
mon corps

c'est  
notre  
nuit  
ensorcelée

chez moi  
c'est là  
où il n'y a pas  
de frontière  
où les gens chantent  
et dansent  
où les gens souffrent  
et pleurent

chez moi  
c'est sur  
la terre  
à côté  
de l'opprimé  
les yeux  
vers l'avenir

chez moi  
c'est  
la vie  
et ses contradictions

chez moi  
c'est  
la bataille  
pour aller  
toujours  
plus loin

chez moi  
il n'y a plus  
de murs  
et c'est pour ça  
que je vous  
parle ici

des murs  
de chez moi

Paris, 20.VIII.1976

*pour Michel Otthoffer*

Sur le mur de chez moi  
tes mains noires  
et la légende  
rouge  
d'un poète qui y vit  
assurent l'opprimé  
d'une amitié  
sans frontières

Connus ou inconnus  
il y a toujours des choses  
qui nous font être liés  
malgré nos propres désirs

Les mains que tu tendis  
autrefois  
les vers qu'aujourd'hui  
je t'écris  
sont vraiment plus importants  
que les gestes et les faits  
d'un quotidien  
bien souvent impensé

Ami par le biais  
de l'amie  
je me lève  
et regarde mes mains  
et je suis sûr  
de pouvoir  
te les offrir  
en copain

Paris, 11.VIII.1976

## PARIS ET MOI, LE MOI(S) D'(A)OÛ(T)

Chez moi,  
là-bas,  
il y a  
(ou il y avait ?)  
un proverbe  
(si on ne les a pas encore détruits)  
qui dit :  
(qui disait ?)  
“*Agôsto, mês do desgôsto*”  
[il faut lire : mois d'(a)oû(t)  
mois du chagrin]  
c'est l'époque des avions  
qui tombent  
le moment  
où l'infarctus attaque  
mais,  
chez moi,  
là-bas,  
ce mois c'est le fort  
de l'hiver  
tandis que  
chez moi,  
ici,  
c'est le sommet  
de l'été.



“(a)oû(t)

*mois des congés”*

c’est ce que l’on dit

à Paris.

Paris en (a)oû(t)

Paris est à nous

Des choses bizarres s’y voient

surtout...

...le soir !

La voiture à soixante...

...les feux rouges

disparaissent

comme dans un conte de fées

eh oui !

la synchronisation

ça existe ! mais voyons !

ce n’était pas un mensonge.

[dommage que ce ne soit

que pour les nuits du moi(s) d’(a)oû(t)]

Pendant

quel autre mois

pouvez-vous

faire crier

votre chaîne

d’un million ?

(achetée peut-être à crédit ?)

B R A V O !

Vous avez gagné !!

*“Pendant le mois*

*d’(a)oû(t) ?”*

Non !

Non !

Non !

*“Pendant aucun autre toi*

*que le toi*

*du moi d’(a)oû(t)”*

voilà la bonne réponse.

On vous donne

encore

une chance :

Dites alors

pendant quel

mois

osez-vous

dormir la fenêtre

grande ouverte ?

*“Pendant aucun...”*

Mais non ! Ne gâchez pas votre temps

l’histoire ne se répète jamais !

c’est pendant le mois

d’(a)oû(t).

À Paris,  
le mois d'(a)oût(t)  
il s'y passe des choses

S	T
E	R
U	A
Q	G
I	I
M	Q
O	U
C	E
	S

tout dépend  
du point de vue.

*“Allô ?”*

*“C’est le cabinet du ministre ?”*

*“Oui, Monsieur (le cabinet ?)”*

*“Monsieur le préfet,  
s’il vous plaît.”*

*“Monsieur le préfet  
est en vacances.”*

*“Le directeur du cabinet ?”*

*“Ah ! lui aussi.”*

*“Pourriez-vous  
me dire alors  
qui remplace...”*

“Excusez-moi, Monsieur” (toujours au cabinet ?)

je vous arrête

sans plus

pour vous dire

sans ambages

que je ne suis

qu’un remplaçant.”

C’est Paris

C’est (a)oû(t)

[mais oh ! contradictions

de ce célèbre moi(s) d’(a)oû(t)

ce besoin de l’extrême

fait quelquefois que l’on

change

même le premier ministre]

C’est Paris

C’est (a)oû(t) ???

On y fait

des choses

banales

comme lire

le journal

dans le m-é-t-r-o

le matin

sans gêner

son

voisin

même

dans les

bureaux

on n’y fait

pas

grand-chose.

“Ah, non, Madame.  
pour cela  
il faut  
attendre la rentrée.”

Connaissez-vous  
la joie  
de marcher  
les pieds nus  
sur les fraîches  
allées  
du boulevard  
Arago  
(Marronniers  
feuilles vertes  
Marronniers  
feuilles jaunes)  
qui prépare son tapis  
pour les mois  
de l’automne ?

C’est Paris  
C’est (A)ôû(t).

J’aime Paris  
au mois d’(a)ôû(t)

(je prends donc  
mes vacances  
en juillet)

ça me fait  
bien  
deux bons  
moi(s)  
en vacances.

Paris,  
en (a)oû(t)  
c'est gai  
mais

à Paris  
le moi  
d'(a)oû(t)  
est toujours  
un peu triste

Eh bien,  
ça vous étonne !

*“Quel type infernal”*  
(vous vous le dites éhontés)

*“Il est toujours mécontent”*  
(un sourire ironique)

*“C'est un esprit tordu”*  
(un sourire intelligent)

*“Un drogué”*  
(vous êtes alors convaincus)

*“Communiste”*  
(geste d'effroi)

*“Et pédé, par-dessus le marché !”*  
(mais, Bon Dieu, juste ça ?)

*“Voyez, Messieurs-Dames*  
*c'est ça qu'on appelle*  
*en bon français :*

UN SUBVERSIF

(allez, le décor est prêt !  
à vous de jouer !)

*“Comment  
est-ce possible  
qu’un étranger,  
qu’un métèque,  
critique Paris ?  
et surtout  
Paris,  
le mois d’(a)ouât)”*

Voici  
le piège  
de votre  
propre mensonge

LA LOI

le droit de défense

(il faut encore garder les formes)

Permettez-moi alors  
de vous dire  
les raisons de ma  
tristesse  
à Paris le mois doux  
quand les gens  
sont contents

C'est que je veux  
qu'à Paris  
et qu'ailleurs  
pendant toute  
l'année  
ce soit comme au mois d'(a)oû(t)  
et que tout le monde  
ait droit  
à un éternel  
moi(s) d'(a)oû(t)  
(x)

Paris, 17.VIII.1976



## **À PROPOS DU TIGRE**

**I**

Il éleva un tigre  
comme si c'était son fils  
la bête ne le comprit point  
et à trois ans le dévora

## II

Ne généralisez pas trop cher lecteur  
à propos de la race féline  
car j'ai par contre un voisin  
qui fit de son tigre un ami

### III

Si demain vous vous voyez  
devant un tigre féroce  
il faut que vous sachiez  
ce qu'on fait pour l'aborder

## IV

Pour cela je me permets  
de vous donner des conseils  
d'essayer de vous livrer  
tout ce que j'en pus apprendre

V

Si vous employez le fouet  
sur le dos de la bête  
elle oubliera peut-être  
ce qu'un tigre peut faire

**VI**

La méthode est complexe  
car si un jour il le découvre  
sa bouche peut se fermer  
mais non plus pour se taire

## VII

D'un genre un peu plus subtil  
il y en a qui accompagnent  
le coup qui force la chute  
d'un flatte-tigre informel



## VIII

Ainsi ayant un peu de chance  
et sachant en profiter  
votre tigre deviendra  
plus gentil qu'un matelas

## IX

Mais alors dites donc oh naïfs  
si vous vouliez un animal simple et doux  
pourquoi vous en prendre au tigre  
au lieu d'un simple chat ?

**X**

Pour faire d'un vrai tigre  
un fidèle compagnon  
il faut d'abord le comprendre  
et pénétrer son existence

**XI**

Acceptez le bon tigre  
tel qu'il est dans sa nature  
regardez ses yeux de près  
et vous verrez ce qu'il vous dit

## **XII**

Chez le tigre on admire  
sa force et l'état sauvage  
pourquoi demander alors  
qu'il se plie à vos souhaits ?

### **XIII**

Laissez donc en paix le tigre  
permettez qu'il soit lui-même  
encore plus s'il s'agit  
du plus petit des petits

**XIV**

Si tout ça s'applique aux tigres  
je n'en puis rien vous dire  
puisque de ce genre de bêtes  
je n'en connais pas grand-chose

**XV**

Mais n'en soyez pas trop déçus  
ne m'en veuillez pas beaucoup  
car si je sais peu des tigres  
de l'Homme j'en sais de trop

Paris, 8 et 18.VIII.1976



*pour Denise*

amie  
que veux-tu  
que je réponde  
à tes gestes  
à tes mots  
à tes tendresses ?  
que veux-tu  
que je te dise ?

que les arts  
de tes amis  
embellissent  
les tristesses  
de chez moi ?

que ton empreinte  
est partout  
à la maison ?

que tu m'aides  
jusqu'à la mort  
de tes forces ?

je te le crie  
que le vent  
traverse  
la Seine  
et le sème  
dans ton jardin

mon merci  
ce sont  
tes corrections  
de mes phrases  
tes accents  
sur mes vers  
tes traductions  
et préfaces

Amie  
voilà  
mon merci

c'est mon œuvre  
enrichie  
de tes mains

c'est  
mon cœur  
fait lisible  
par toi

Amie  
c'est ça  
ma richesse  
c'est tout  
ce que j'ai  
pour  
offrir  
de pur  
de sincère  
de vrai

prends-les  
les vers du poète  
mets-y  
les accents de l'amour

Paris, 25.VIII.1976

La nuit approche de sa fin.

Aristide Bruant  
est dans son cabaret,  
sur mon mur,  
ambassadeur  
du silence  
qui traverse les mers

La fumée des accords m'entoure.

*Wish you were here*  
Je te répéterais  
les nouveaux mots d'amour  
(retrouvés dans ton départ)  
que depuis très longtemps  
je voulais te chanter.

La nuit fut messagère  
de ta présence absente  
de tes chansons  
(que tu vis)  
et d'une clef symbolique.

Mais  
saurai-je trouver  
le trou de serrure  
à ouvrir pour tes mains  
(mais pourquoi pas : par tes mains ?)  
et nous voir clair  
(non plus de loin,  
mais plus près que jamais)

Mes vers vont finir  
et croiser l'océan  
et arriver à tes yeux  
plus vite que mes lèvres  
n'arriveront à ta bouche

Accrochée au pied  
d'une sorcière verte  
accrochée au bonhomme  
qui joue à l'équilibre  
de la vie  
sur corde raide

Ta clef – ma clef – notre clef ?

Ta clef – ma clef ? – notre clef

Ta clef ? – ma clef – notre clef

enfin

la clef

tourne et retourne et retourne  
dans mon cerveau  
des idées

(de vouloir être heureux)

mais pendant  
tout ce temps

la Terre

tourne et tourne

mais ne retourne jamais.

sur quel pont de la vie

irons-nous nous rencontrer ?

Que serai-je  
dans dix mille ans ?  
  
poussière courante  
qui sert d'engrais ?  
  
poème touchant  
qui émouvra les cœurs ?  
  
ami de l'Homme ?  
  
sa victime ?  
  
son chien de garde ?  
  
que serai-je  
dans dix mille ans ?  
  
serai-je  
l'amour ?  
  
le retour au néant ?  
  
la vie ou la mort ?  
  
que serai-je dans dix mille ans ?  
  
que serai-je dans dix minutes ?

Paris, 25.VIII.1976

*pour Malu*

Amie,  
ce matin, avant de partir,  
j'ai trouvé  
                  sous ma porte  
ton absence  
                  tapée à la machine  
trois pliages  
                  cachaient  
ces mots  
qui donnent envie  
                  de t'avoir près de moi  
ces gestes  
                  récupérés  
                                  au vol des oiseaux  
la parole qui vient  
                                  juste  
changer la peine  
                                  en sourire  
la main  
                                  sereine  
qui apporte  
                                  le volcan d'un cœur  
  trop plein  
Ah ! mon amie  
ce matin, avant de partir,  
sur ta feuille  
                                  entre mes mains  
j'avais la vie  
                                  qui coulait

Paris, 24.VIII.1976

*pour Tanya et Agner*

Mon amour

ma chérie

mon amie

Ce matin

entre mes mains

j'ai eu cette lettre

où tu dis

avoir enfin découvert

les premiers secrets

de l'amour

les derniers secrets

de la vie

Je t'embrasse

en ce moment

où tu commences

à connaître

l'amour

la peine

la vie

Et toi, mon gars

fais attention

prends beaucoup de soin

car  
tu as entre tes mains  
quelqu'une qui est  
    en partie  
  
    une partie  
        de moi-même  
        de mes amours  
        de mes exils

Si tu l'aimes  
alors je t'aime  
car je l'aime  
et elle t'aime

Et pour ça, mon vieux  
désormais  
tu te transformes  
    en copain  
    en frère  
    en ami

Allez-y  
    mes enfants  
n'hésitez pas  
    devant  
        le blâme  
        l'horreur  
        ou l'effroi  
des frustrés  
    de tous les temps



Vous savez  
que le bonheur  
est terrible à gagner  
que la douleur  
peut être toujours surmontée  
que la beauté n'existe  
que pour être partagée

Et si jamais  
les pressions de ce monde  
vous menacent  
et vous attaquent

battez-vous !

ne cédez pas !

je serai à vos côtés

je serai pareil à vous

nous irons jusqu'à la fin

par les vers

par l'amour

pour la vie.

*pour Pieter*

Amour  
viens finir  
d'écrire ta lettre  
ici près de moi

je t'ai trop aimé  
voleur de ma jeunesse  
voleur d'un vol consenti  
tu m'as trop marqué  
mon professeur de vie  
pour que je puisse oublier  
ta présence

tes chansons  
m'arrivent comme des larmes  
sur l'ivoire d'un piano  
dont les marteaux  
percutent les cordes  
de notre vie

les temps n'ont pas péri  
malgré nos absences  
(bien au contraire  
ils ont changé !  
et nous aussi)

tu m'as lancé  
une clef  
que j'ai attrapée  
au vol  
il y a de ça très longtemps.

celle d'aujourd'hui, mon amour,  
je ne l'ai pas refusée  
mais dis-moi  
chantre de nos peines  
comment  
aurais-je pu faire  
si je l'avais  
déjà  
sur moi.

celle-ci n'était  
                  qu'un double  
de l'autre  
                  la première  
celle qui ouvrit  
                  mon cœur  
et ne pourra  
                  jamais  
le refermer.

Amour

viens finir  
d'écrire ta lettre  
ici, près de moi,  
viens finir  
de chanter ta chanson  
ici, ou ailleurs,  
où tu voudras  
mais reviens près de moi.

la nuit est  
prête

venez  
phantasmes  
de mes dix mille ans  
d'angoisse

venez  
peuplez  
les plaines  
des songes

venez signaler  
les bords  
de l'abîme

venez  
chers enfants  
nés  
de mes âmes divisées

venez  
évoquer  
au creux  
de mes mains  
les heures effondrées  
au long  
de mes lits

venez  
maintenant  
je suis prêt

venez  
venez mes fantasmes  
ce soir  
je vous attends

Paris, 19.VIII.1976

le grand Louis demanda

dans une de ses chansons

*“connais-tu le malheur d’aimer ?”*

aujourd’hui je lui réponds : *“j’en connais le bonheur !”*

**TABLE DES TITRES**

À propos du tigre	III.15
Paris et moi, le moi(s) d'(a)oû(t)	III.6

**TABLE DES INCIPT**

Amie, ce matin, avant de partir	III.36
Amie que veux-tu que je réponde	III.31
Amour viens finir d'écrire ta lettre	III.40
Chez moi, là-bas	III.6
Il éleva un tigre	III.16
La nuit approche de sa fin	III.33
La nuit est prête	III.42
Le grand Louis demanda	III.43
Les murs de ma maison	III.1
Mon amour ma chérie mon amie	III.37
Que serai-je dans dix mille ans	III.35
Sur le mur de chez moi	III.5